



ISSN 1774-7988

ISSN en ligne : 2261-3455

Quand l'intensité évoque un petit effet ironique. L'exemple d'Amélie Nothomb

Patrizia Crespi

UNED, Madrid, Espagne

pcrespi8@alumno.uned.es

<https://orcid.org/0000-0002-6782-4421>

Reçu le 30-04-2023 / Évalué le 10-06-2023 / Accepté le 20-09-2023

Résumé

Le style d'Amélie Nothomb, écrivaine belge née au Japon, est caractérisé par la densité sémantique, atteinte à l'aide de nombreuses figures rhétoriques et d'un emploi singulier de différents procédés d'intensification linguistique. L'ironie y est présente, en combinaison avec les formules intensives ainsi que dans l'expression de la phraséologie. À travers ces ressources linguistiques qui mettent en évidence son point de vue subjectif, l'auteur invite le lecteur à la rejoindre dans une même appréhension de la vie, fondée sur l'intensité.

Mots-clés : intensité adjectivale, litote, ironie, Nothomb

**Kiedy kategoria intensywności prowadzi do powstania ironicznego wydźwięku -
na przykładzie Amélie Nothomb**

Streszczenie

Styl Amélie Nothomb, urodzonej w Japonii belgijskiej pisarki, charakteryzuje się gęstością semantyczną, osiąganą za pomocą licznych figur retorycznych i charakterystycznego dla autorki użycia różnych form intensyfikacji językowej. Ironia jest obecna w jej twórczości w postaci intensyfikujących środków językowych połączonych ze stosowaniem licznych związków frazeologicznych. Poprzez te środki językowe, które podkreślają jej subiektywny punkt widzenia, autorka zaprasza czytelnika, aby przyłączył się do niej we wspólnym pojmowaniu, cechującego się intensywnością, życia.

Słowa kluczowe: intensywność wyrażana przymiotnikowo, litota, ironia, Nothomb

**When linguistic intensity evokes a little ironic effect.
The example of Amélie Nothomb.**

Abstract

The style of Amélie Nothomb, a Japanese-born Belgian writer, is characterised by semantic density, achieved by means of numerous rhetorical figures and a singular

use of various linguistic intensification procedures. Irony is present in combination with intensive formulas as well as in the expression of phraseology. Through these linguistic resources, which highlight her subjective point of view, the author invites the reader to join her in a shared understanding of life based on intensity.

Keywords: adjectival intensity, litotes, ironic, Nothomb

1. Introduction et corpus¹

Cette contribution s'inscrit dans le cadre et le prolongement de notre thèse de doctorat (Crespi, 2022), une étude contrastive de la phraséologie de l'intensité à partir d'un corpus littéraire de trois romans d'Amélie Nothomb. En mettant de côté la traduction, nous faisons ici référence à un double cadre théorique : sur l'intensité, nous assumons le point de vue de Romero ; en ce qui concerne l'ironie, nous faisons appel aux analyses de l'œuvre nothombienne réalisées par Amanieux, sur un versant plus littéraire, tout en évoquant les contributions de Perrin sur l'ironie et les tropes.

Nous envisageons notamment la mise en relation de l'ironie avec l'intensification adjectivale et la litote, dans le but d'identifier comment la valeur ironique, que Nothomb introduit dans les mécanismes intensifs, révèle son apport à l'expression de la réalité émotionnelle. En effet, l'auteur porte un regard très personnel à l'ironie comme méthode de représentation de la subjectivité dans le texte.

Notre thèse étant de nature contrastive, le corpus que nous y analysons est en trois langues (outre l'original, l'italien et l'espagnol) ; étant donné les restrictions éditoriales du présent article, nous avons choisi plus opportun de nous limiter à des exemples en français. Les œuvres *Métaphysique des tubes*, *Biographie de la faim* et *Antéchrista* sont trois romans autofictionnels², dont le récit suit un continuum dans la biographie de la protagoniste et narratrice, bien que la chronologie de publication des livres soit différente.

2. L'intensité comme écart (Romero)

Le phénomène linguistique de l'intensité relève d'une notion ancienne que les experts considèrent un universel linguistique³. La notion d'intensité, liée à celle d'intensification, a fait l'objet, dans les dernières années, de grand nombre d'études, parmi lesquelles nous avons privilégié la définition proposée par Clara Romero :

[...] l'intensité d'un phénomène X consiste dans l'écart (ou la différence) entre deux états X1 et X2 relatifs à ce phénomène. De fait, cette définition n'entre

pas en contradiction avec le sens que ce mot a d'ordinaire. L'expression de l'intensité résulte de l'appréhension de cet écart. (Romero, 2007 : 59)

D'après le dictionnaire⁴, le signifié de *appréhension* dénote le fait de saisir par l'esprit, ce qui comporte l'intervention subjective et par conséquent émotionnelle du récepteur du message intensifié. Nous osons donc affirmer que l'intensité linguistique est toujours affectée par l'expression d'une position personnelle, autant dans son émission que dans sa réception.

L'intensité est, en ce sens, une manifestation linguistique des émotions du locuteur ; rien de plus vrai dans la syntaxe nothombienne, qui pratique un mouvement continu d'aller-retour entre l'expressivité exagérée et l'intimisme contenu (ou entre l'hyperbole et la litote). Pour que l'énoncé soit intense, il faut que l'écart soit interprété comme tel par un des deux interlocuteurs ; idéalement pour Nothomb, par les deux.

Le concept d'écart renvoie nécessairement à l'existence d'au moins un point de repère, qui coïncide avec l'état de départ (Crespi, 2022 : 137).

Cet état de référence est considéré comme non intense ; toutefois, il est utile de signaler que, lui aussi, est relatif et subjectif (Romero, 2007: 62). Cette représentation de l'intensité linguistique est certainement efficace pour notre recherche, dont un des objectifs est de démontrer qu'à travers un langage excessif et très dense du point de vue sémantique, l'auteur réussit à créer une réalité autre, c'est-à-dire un état différent du normal. La conception proposée par Romero comporte deux aspects de l'intensité par rapport à l'état de référence: l'amplitude et le contraste. L'amplitude étant associée plus couramment à la quantification, c'est la duplicité de la notion de contraste qui nous intéresse particulièrement, car elle fait appel à une approche sémantique. Les deux possibilités de contraste sont appelées respectivement *syntagmatique* et *paradigmatique*.

Le premier cas est relatif aux figures d'opposition contenant des éléments qui se confrontent en même temps - c'est le cas de constructions comme l'antithèse ou l'oxymore, qui d'ailleurs occupent une place remarquable dans notre corpus. Le second, par contre, intéresse l'expression du degré d'intensité à l'aide de plusieurs mécanismes. Parmi ces mécanismes, les moins évidents à une première lecture sont les lexies dont le sens même marque l'intensification du discours. Romero indique comme faisant partie de ce groupe, entre autres, des phénomènes tels que « la focalisation, la néologie, l'ironie (antiphrase) » (Romero, 2007 : 63), dans lesquels est présent le sémantème de tension dans l'écart, ainsi que la notion de différence entre ce qui est dit et ce qui reste sous-entendu.

3. La relation entre l'intensité et l'ironie dans l'œuvre d'Amélie Nothomb

Le style nothombien octroie une énorme attention à l'exploitation des ressources lexicales et sémantiques exprimant l'intensité. Nothomb vise une introspection qui l'amène à retrouver ses expériences intimes, dans le but de savoir les narrer de façon exacte dans ses récits autobiographiques, autant que de pouvoir les relancer sur les personnages qui peuplent ses romans de fiction. Grâce à la superposition de plusieurs mécanismes d'intensification linguistique, elle crée une atmosphère agréablement excessive où la réalité est souvent fusionnée avec l'exagération. Ceci est particulièrement vrai par rapport à ses livres sur fond autobiographique, où la figure de l'hyperbole est prépondérante, à côté de l'intensité adjectivale. Le résultat de cette densité sémantique et excessive est l'expression d'une réalité envoûtante, percutante, à la fois critique et drôle.

L'ironie est également un trait de la littérature nothombienne⁵ lié souvent à un discours humoristique qui en a garanti le succès éditorial. Néanmoins, une lecture plus approfondie découvre que le comique nothombien ne surgit pas de la blague directe, mais relève plutôt de l'ironie intelligente, celle qui renvoie au sublime dans le sens de l'idée développée par les philosophes allemands romantiques : elle crée une image qui nous attire et nous effraye en même temps, elle provoque une sensation de beauté extrême ainsi que la perception du tragique qu'elle contient.

Dans les œuvres de Nothomb, notamment dans ses romans à base autofictionnelle, l'ironie récupère son sens grec d'interrogation⁶ (Amanieux, 2005: 286). Elle se propose comme un critère de connaissance et d'appréhension de la réalité, qui trouve sa place idéale dans une écriture oscillant constamment entre gravité et légèreté, entre les côtés tragique et comique de la vie.

Lorsque l'expression intense mène à une opposition explicite entre les deux états, la situation qui se crée offre un point de départ pour que l'auteure jongle avec les possibilités du lexique, en explorant jusqu'à quel point elle peut pousser le degré d'intensité sans pour cela sortir du véridique. Il s'agit d'un procédé typique chez Nothomb, qui se déroule selon les deux catégories d'expression du contraste ; dans les mécanismes comme l'ironie, elle relève d'un contraste où l'écrivaine met en évidence un élément absent, dont la découverte est possible seulement grâce à l'implication du lecteur dans la décodification du message (Crespi, 2022 : 145-146).

C'est un trait fondamental qui interpelle la double perspective typique des œuvres de Nothomb, et qui se joue entre un premier niveau de lecture plus superficielle et l'approfondissement mené par une lecture critique.

C'est à ce deuxième niveau que l'ironie se place en première ligne ; une ironie qui peut dériver, par exemple, du décalage entre le point de vue d'une narratrice enfant (c'est le cas de *Métaphysique des tubes*, ainsi que de *Biographie de la faim*) et la façon sciemment mûre dont elle exprime ses sensations, à l'aide des procédés intensifieurs. Le lecteur demeure à tout moment conscient de l'écart inévitable entre la personne qui s'adresse à lui et celle qui choisit sur quel registre ou ton lui parler ; cependant cet écart ne crée pas une distorsion dans la perception du récepteur, qui reçoit plutôt le message en lui accordant une exactitude véridique, par laquelle les deux narratrices se rejoignent sur le même plan.

L'écart que nous identifions entre état de référence et état intensifié donne lieu à la valeur ironique des propos, dont le rôle dans l'acte d'écriture devient essentiel, comme l'exprime l'auteur même : « Je ne conçois pas l'écriture sans une distance. Cette distance est celle de l'ironie, est celle de l'humour » (Lambert-Perreault, 2008 : 9).

4. L'ironie dans l'intensité adjectivale

En guise d'exemple de cette disposition de regards doubles et souvent superposés, nous citons un passage de *Métaphysique des tubes* où l'intensification intéresse les adjectifs et provoque un effet d'ironie. La protagoniste est la petite Amélie qui, à deux ans et demi, se lance « dans une phase d'exploration intellectuelle qui dura des semaines » (Nothomb, 2000 : 39) afin de choisir le troisième mot qu'elle veut prononcer ; avant, elle avait fait plaisir à ses parents avec les « grands classiques » : maman et papa (Nothomb, 2000: 38). Nothomb reproduit le discours intérieur de sa version enfantine avec toute la précision lexicale et le recul possibles grâce à son âge adulte. Le passage est d'un comique inévitable, bien qu'il communique aussi la gravité du moment, dans la vie d'un être humain qui se trouve constamment face à des choix, la décision de l'expression orale étant une des plus transcendantes.

D'un point de vue discursif, c'est cette prise de conscience qui nous touche, à travers le comique et la légèreté, puisque Nothomb introduit, par un procédé d'ironie textuelle liée à l'intensification linguistique, une sérieuse réflexion sur le langage.

Deux éléments soulignent l'ironie augmentative dans ce passage : d'un côté, la pensée de l'enfant est définie *intellectuelle* bien que celui-ci ne soit qu'un bébé - ce qui correspond à un procédé intensifieur de sa valeur sémantique - de l'autre côté, l'expression quantitativement intense de la durée de cette phase (« qui dura des semaines »), qu'on pourrait difficilement accepter comme véridique, et qui répond aussi à la volonté de Nothomb de souligner l'importance du moment. La solution choisie passe à nouveau par l'application de l'intensité.

4.1. Avec un adjectif antéposé

Nous avons souligné (Crespi, 2022 : 161) que « de façon similaire, un adjectif épithète, antéposé et à valeur intensive peut aussi, selon le contexte, renforcer l'orientation argumentative de l'énoncé, en appliquant un effet d'inversion sémantique du substantif qu'il modifie », comportement que Lenepveu (2007: 46) a nommé *modificateur déréalisant inverseur* et qui *n'est pas loin de l'ironie à valeur intensive*. La valeur ironique et à la fois intensive de l'adjectif antéposé est illustrée par les exemples suivants :

Rien ne l'affectait, ni les changements du climat, ni la tombée de la nuit, ni les cent petites émeutes du quotidien, ni les grands mystères indicibles du silence. (Nothomb, 2000 : 10)

Il pouvait m'arriver de le vivre avec humour et de poser sur autrui des yeux d'ogresse, ce qui ne manquait jamais de produire son petit effet. (Nothomb, 2003 : 143).

Dans ces énoncés, ce n'est pas que le signifié ou la valeur appréciative de l'adjectif change ; au contraire, le sémantisme de *petit* demeure invariable dans les deux contextes. Toutefois, nous avons remarqué « une énorme différence entre la valeur 'neutre' de l'adjectif dans le premier énoncé, où il modifie le substantif uniquement au niveau qualitatif (une possible paraphrase de l'énoncé serait : «les cent émeutes sans importance») ; et la valeur d'inversion sémantique dans le deuxième énoncé, où il ne modifie pas le substantif dans son sens littéral, sinon qu'il atteste la volonté de l'écrivaine de transmettre une communication ironique, dans laquelle le lecteur est censé comprendre que *l'effet* n'est pas du tout *petit*, comme elle écrit, mais *grand*. L'adjectif exécute une fonction de modificateur inverseur avec valeur intensive, vu que c'est précisément l'inversion appréciative qui provoque l'intensité de l'expression. Dans une transposition visuelle de l'énoncé, il ne serait pas difficile d'imaginer la protagoniste/narratrice en train de faire un clin d'œil à la caméra » (Crespi, 2022 : 162).

Du point de vue linguistique, et surtout en relation au deuxième exemple cité, il nous semble utile de préciser que, lorsqu'il est antéposé, un adjectif qualitatif subit un procès de désémantisation, d'où relèvent sa capacité et sa fonction d'intensifieur (Henkel, 2016 : 2-9): c'est-à-dire qu'il perd son sémantisme commun, pour exprimer un sens intensif.

4.2. Avec un adjectif à valeur hyperbolique

L'ironie découle d'une forte présence de la subjectivité, et par conséquent d'un soustrait très émotionnel, qui se met en scène à l'aide de l'intensification linguistique (Perrin, 2014 : 59). Dans le roman *Antéchrista*, un énoncé contenant une hyperbole sur base adjectivale exprime l'ironie liée au partage des sentiments :

Trois soirs par semaine, l'appartement que j'avais connu si merveilleusement silencieux était encombré d'individus bruyants à qui les auteurs de mes jours vantaient les vertus innombrables d'Antéchrista. (Nothomb, 2003: 109).

L'adjectif déverbal *innombrables* exprime une hyperbole ; sa valeur ironique relève du référent contextuel que la narratrice a communiqué au lecteur. Grâce au référent, celui-ci comprend qu'Antéchrista ne possède pas de vertus, puisque la plupart du temps elle se comporte de manière odieuse. Le jugement personnel de la narratrice intervient dans la création de l'ironie, à travers l'hyperbole adjectivale.

4.3. Avec un adjectif comparatif superlatif

Dans un passage au début de *Métaphysique des tubes*, Nothomb propose ce qu'elle a nommé la *théorie des accidents*, selon laquelle rien d'important ne se passerait dans la vie humaine si ce n'est par accident. Le passage contient plusieurs éléments ironiques ainsi que de nombreux marqueurs d'intensité, souvent liés les uns aux autres.

Dans l'énoncé que nous proposons à continuation, le propos de l'auteur est de communiquer exactement le contraire de ce que l'adjectif superlatif exprime par son sens littéral :

[...] cela reviendrait à admettre que l'homme aurait pu ne pas avoir l'idée de marcher sur deux pattes. Et qui pourrait croire qu'une espèce aussi brillante aurait pu n'y pas songer ? (Nothomb, 2000 : 18).

Le signifié, à valeur ironique, est que l'espèce humaine n'est pas du tout brillante, autrement elle aurait déjà songé à la possibilité de cette théorie. Dans ce cas, l'ironie est provoquée justement par la valeur sémantique d'intensité contenue dans la comparaison : si l'espèce humaine était banale, ce serait normal et prévisible qu'elle n'ait pas songé à admettre l'importance des accidents. En revanche, le fait qu'elle se considère *aussi brillante* justifie la dérision de la part de l'auteur, dérision qui est immédiatement partagée par le lecteur. Nothomb ajoute un niveau supplémentaire d'ironie, dans une sorte d'imbrication ironique :

le lecteur est invité à se placer en dehors du texte afin de percevoir l'ironie sur les hommes ; toutefois, avec l'auteur, ils font l'objet de la même ironie, en raison de leur appartenance au genre humain.

Le texte insiste, à l'aide de certains marqueurs de l'intensité tels que la comparaison, l'accumulation, l'hyperbole et encore l'intensification adjectivale, sur l'importance des accidents, notamment des accidents mentaux, qui seraient le « moteur de l'évolution » (Nothomb, 2000: 19).

5. L'ironie dans les phrasèmes intensifs

Antéchrista est un roman particulièrement riche en phraséologie de l'intensité. Soit à continuation un exemple d'intensification, qui découle d'une opposition à valeur ironique exprimée par une locution :

Je mis à profit les déficiences des Renaud, Alain [...] pour improviser [...] un baiser de cinéma. (Nothomb, 2003: 145).

Or, la définition lexicographique de la locution verbale 'mettre à profit' est la suivante : 'utiliser de manière à tirer tous les avantages possibles'. Le signifié synthétique de la locution contient l'intensité (*tous les avantages possibles*), mais c'est l'opposition entre le sémantème de *déficience* (qui est une insuffisance, une faiblesse) et le signifié de la locution qui provoque la nuance ironique.

Quand un locuteur a recours à un phrasème, il prévoit que le destinataire puisse prendre sur soi les valeurs du référent, en puisant dans ses sources culturelles ou émotionnelles. Cependant, il se peut aussi que le locuteur doive modifier de manière plus ou moins substantielle la structure lexicale ou sémantique de l'élément phraséologique (Crespi, 2022 : 63-64) afin de lui octroyer une valeur supplémentaire, comme l'expression de l'ironie. Timofeeva (2005) analyse le cas d'expressions phraséologiques qui, sans être ironiques, sont perçues comme telles par le récepteur, grâce à l'introduction d'indicateurs de l'ironie partagés avec le locuteur et qui demeurent au niveau du référent⁷ :

*Pour la pragmatique, l'ironie n'est plus simplement un trope ou une figure de pensée qui exprime le contraire, sinon qu'elle en complète la définition à l'aide du nouveau concept de mention échoïque*⁸ (Timofeeva, 2005 : 1070).

6. La litote à valeur ironique

Parmi les formules d'intensification que Nothomb utilise le plus souvent, notre analyse a identifié l'hyperbole et, bien qu'en moindre quantité, son parallèle : la litote. Il s'agit de deux figures de style consistant à « faire endosser l'affaiblissement de l'intensification qui s'y rapporte à celui qui est pris pour cible » (Perrin,

2014 : 59). Ce qui nous intéresse est leur capacité de déterminer diverses formes de sarcasme et d'ironie, dont les propriétés relèvent chez Nothomb - comme nous avons avancé - d'une volonté d'exploiter l'ethos hyperbolique ou litotique à des fins de connaissance de la réalité et d'expressions de la subjectivité.

D'après Jaubert (2008 : 113), le phénomène de l'ironie relève d'une dissonance dans la communication du message, d'où sortent deux voix divergentes, puisque le locuteur profère des affirmations qu'il n'assume pas, et qui sont plutôt imputables à une « énonciation autre ». Nous retrouvons donc une situation d'écart entre deux états, qui est à la base de la notion d'intensité à laquelle nous faisons référence. En relation à cette divergence de voix, nous souhaitons analyser en particulier le comportement de la litote : c'est un trope ambivalent, qui permet au locuteur de signifier bien plus que ce qu'il dit par le sens littéral de son énonciation. La litote consiste à dire moins que ce qu'on veut signifier, pour laisser à l'interlocuteur la tâche de repérer la véritable portée du signifié. Elle est souvent définie (Crespi, 2022 : 207-208) :

par contraste avec l'hyperbole, à laquelle elle se trouve apparentée, mais qui exprime le contraire. Là où l'hyperbole exagère, la litote minimise » ; son objectif n'est pas du tout d'abaisser le haut degré quantitatif ou qualitatif de l'élément visé, sinon de maintenir l'intensification à un niveau sous-textuel (Perrin, 2014 : 55). Le procédé de la litote rappelle l'hyperbole en ce que les deux partent d'une émotion et d'une subjectivité fortes, mise au centre d'un effet d'intensification. Lorsque l'émotion l'emporte, le locuteur exagère son expression, en produisant une hyperbole ; si, en revanche, l'émotion est retenue, le locuteur s'adonne à l'atténuation apparente de la litote.[...] Les raisons qui amènent un locuteur à exprimer ses impressions de façon atténuée sont diverses : la politesse, la peur ou la pudeur parmi les plus courantes. À la base, il s'agit toujours d'une volonté d'interpeller le destinataire pour qu'il saisisse la « réserve d'intensité » (Romero, 2017: 153) contenue dans le message.

Ce qui caractérise la litote est qu'elle naît principalement d'un contraste « entre l'univers référentiel et celui du discours qui y renvoie » (Jaubert, 2008 : 106) ; en ce sens, elle est forcément la figure préférée d'Amélie Nothomb, puisqu'elle lui permet d'insérer l'intensification entre les deux points de vue. En réponse à notre question sur ce point (Crespi, 2022 : 207), l'auteur nous a expliqué que « (s)on langage relève toujours de la litote⁹ », et que ce résultat n'est atteint qu'à base de se réfréner, de s'imposer des expressions capables de condenser dans la moindre quantité possible de signifiants la plus grande amplitude de signifiés (Amanieux, 2005 : 247). À l'instar de l'ironie, la litote introduit l'altérité dans le discours : elle projette un point de vue autre, dont la charge sémantique est très puissante,

mais que le locuteur tient à maintenir éloigné (Jaubert, 2008 : 114). Nous proposons l'exemple suivant, extrait de *Biographie de la faim* :

J'avais douze ans quand j'ai vu le temple de la Déesse Vivante. C'est peu dire que j'en fus bouleversée. (Nothomb, 2002 : 158).

Dans cet énoncé, l'idée visée est communiquée directement et apparemment atténuée par la locution adverbiale faible 'c'est peu dire [que]'. En réalité, l'énoncé transmet la force de l'émotion ressentie par la narratrice : l'effet est d'une montée du message dans l'échelle de référence. Puisque se dire *bouleversée* n'est pas suffisant, le lecteur comprend que la situation était beaucoup plus grave dans la perception de la narratrice, étant donné en plus qu'elle a choisi d'employer le verbe *bouleverser*, qui contient déjà le sémantème de l'intensité. Le caractère ironique de cet énoncé relève, une fois de plus, de l'écart entre la position exprimée 'officiellement' par la locutrice et la vision sous-jacente, qui est aussi la plus proche de la réalité vécue.

7. Autres procédés d'intensification à valeur ironique

Le roman *Antéchrista* offre plusieurs autres exemples de formules de l'intensité où la présence de l'ethos ironique s'avère fondamentale. Les combinaisons sont nombreuses et souvent surprenantes. Dans l'énoncé suivant, nous avons repéré un cas d'ironie qui rejoint l'intertextualité :

La jeune fille d'image d'Épinal riait de joie... (Nothomb, 2003 : 52).

Une *image d'Épinal* est une estampe au sujet populaire et de couleurs vives, un référent que l'auteur introduit ici parce que la fille en question - Christa, l'antagoniste de la narratrice - est tellement contente qu'elle sautille et devient rouge de joie. Le lecteur saisit la valeur ironique de l'énoncé, qui contient l'intensité grâce exactement à la suggestion du référent culturel, parce qu'il connaît quel est le véritable comportement de Christa face à la narratrice, et que ses ruses pour séduire son 'public' lui sont très familières. Encore dans *Antéchrista*, l'ironie peut aussi se diriger envers soi-même, comme dans :

Cet épisode héroïque me donna de la force pendant quelques jours. (Nothomb, 2003 : 74).

Dans le contexte du récit, qui voit la protagoniste vivre dans un état de soumission émotionnelle et psychologique par rapport à Christa, l'adjectif *héroïque* prend la valeur évidente d'auto-ironie : c'est de sa propre attitude que la narratrice parle, le fait d'avoir été capable de s'imposer pour un moment lui paraît relever de l'héroïsme. Par la même occasion, elle souligne l'importance de son comportement à l'aide du sémantème intensif contenu dans l'adjectif.

Finalement, l'ironie est souvent attachée au contexte et en cela elle souligne l'intensité, par le renvoi à d'autres moments du récit, dans le but de construire une structure globale qui envoûte le lecteur et l'attire dans la réalité intime de l'auteur.

Dans la première partie du roman, Christa a décrit à plusieurs reprises son fiancé comme un « beau ténébreux » qui ressemblerait fort à David Bowie, donc un vrai séducteur. Quand son amie/victime Blanche le connaît enfin (à son insu), elle découvre un « gros blondasse qui avait l'air d'un cochon adolescent ». Éblouie par la surprise, Blanche le définit alors comme un « personnage légendaire » (Nothomb, 2003 : 119) en référence aux attentes que sa figure lui avait inspirées. L'adjectif légendaire, qui exprime l'intensité par son signifié, reproduit le contraste entre ce qui avait été dit auparavant et ce qui est dans la réalité. De nouveau, l'ironie surgit de l'écart entre deux positions et garde un lien étroit avec l'expression de l'intensité.

8. Conclusion

Dans les romans nothombiens que nous avons étudiés, l'ironie devient une ressource dans la recherche de l'intensification visant à atteindre la création de la réalité émotionnelle par le biais de la parole écrite. Cette ressource se place principalement au niveau du texte, ressortissant d'un effet antithétique entre la situation décrite et les moyens linguistiques appliqués dans sa représentation (Behiels, 2001: 87). Dans cette structure, nous avons remarqué que l'ironie sollicite du lecteur un rôle actif très important : c'est le récepteur qui possibilité un échange pareil, en se faisant complice de l'auteur par l'acceptation de la vérité telle qu'elle a choisi de la lui raconter, et recevant en contrepartie la capacité d'en détecter l'humour. L'analyse de la figure de l'ironie à l'aide d'une approche linguistique nous a permis de dévoiler les liens entre l'expression de l'intensité et la valeur ironique des énoncés dans un corpus littéraire. Nous avons défini l'intensité comme un trait essentiel et inhérent au style de l'écrivaine. À l'aide des exemples tirés du corpus, nous avons mis en évidence comment le lien entre intensité et ironie permet à l'auteur de mettre à nu son intimité émotionnelle, fondée sur une vision très intense de la vie. Le parallèle avec le phénomène de l'intensité linguistique a mis en évidence que l'énonciation ironique relève au niveau sémantique d'un écart entre le sens littéral et le signifié du référent, ainsi que d'un écart, au niveau narratif, entre la position du locuteur et celle qu'il projette sur l'objet de l'ironie.

Bibliographie

- Amanieux, L. 2005. *Amélie Nothomb. L'éternelle affamée*. Paris : Albin Michel.
- Behiels, L. 2001. Amélie Nothomb en español: ¿Traducción o neutralización? In: *Mélanges : Vertalers en Verwanten*. Antwerpen: Lessius Hogeschool.
- Crespi, P. 2022. *L'expression de l'intensité dans l'œuvre d'amélie nothomb. étude phraséologique de antéchrista, biographie de la faim et métaphysique des tubes en français, italien et espagnol*. Thèse de doctorat, UNED, sous la Direction d'Araceli Gómez Fernández. [En ligne]: http://e-spacio.uned.es/fez/eserv/tesisuned:ED-Pg-Filologia-Pcrespi/CRESPI_Patrizia_Tesis.pdf [consulté le 20 avril 2023].
- Henkel, D. 2016. L'antéposition de l'adjectif : quelles contreparties sémantiques ? In : *Actes du Congrès mondial de linguistique française 2016*.
- Jaubert, A. 2008. « Dire et plus ou moins dire. Analyse pragmatique de l'euphémisme et de la litote ». *Langue Française*, n° 160, p. 105-116.
- Lambert-Perreault, M.C. 2008. *La mélancolie comme structure infralangagière de l'œuvre d'Amélie Nothomb*. Université du Québec à Montréal.
- Lenepveu, V. 2007. « Intensification et opposition : L'adjectif intensif à valeur argumentative ». *Travaux de Linguistique*, n° 2 (55), p. 45-60.
- Nothomb, A. 2000. *Métaphysique des tubes*. Paris : Albin Michel.
- Nothomb, A. 2003. *Antéchrista*. Paris : Albin Michel.
- Nothomb, A. 2004. *Biographie de la faim*. Paris: Albin Michel.
- Perrin, L. 2014. « L'intensification dans l'hyperbole et la litote ». *Tranel*, n° 61/62, p. 43-61.
- Polguère, A. 2003. Collocations et Fonctions Lexicales : pour un modèle d'apprentissage. In : *Les Collocations. Analyse et traitement*. Amsterdam : De Werelt.
- Romero, C. 2007. « Pour une définition générale de l'intensité dans le langage ». *Travaux de Linguistique*, n° 54, p. 57-68.
- Romero, C. 2017. *L'intensité et son expression en français*. Paris : Éditions Ophrys.
- Timofeeva, L. 2005. «La ironía en las unidades fraseológicas». *Interlingüística*, n° 16 (2), p. 1069-1077.

Notes

1. Nous tenons à exprimer toute notre gratitude à Araceli Gómez Fernández pour les commentaires et suggestions à une version préliminaire de ce texte. Nous assumons, toutefois, l'entière responsabilité des erreurs et maladresses qui subsistent.
2. Néologisme créé en 1977 par Serge Doubrovsky, pour qui *autofiction* est applicable à ces œuvres littéraires dans lesquelles l'écrivain s'invente une personnalité et une existence, tout en conservant son identité réelle, c'est-à-dire son véritable nom.
3. La notion d'universel linguistique indique une expression linguistique ou une propriété qu'on peut identifier dans chaque langue. Nous citons Polguère à propos de l'importance de ce concept : « Sans l'identification d'universaux, il n'y pas de théorie linguistique possible puisqu'une théorie linguistique est un système de notions universelles qui permet de développer des modèles particuliers pour chaque langue naturelle » (Polguère, 2003: 7).
4. *Le Petit Robert* 1990.
5. L'ironie nothombienne a fait l'objet de grand nombre d'articles et de quelques thèses de doctorat. Nous signalons entre autres, sur l'ironie comme recours discursif, *Stratégie discursives dans Les Catilinaires d'Amélie Nothomb* (S. Galindo González, 2017) et, pour une analyse plus hétérogène, *Les identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires* (M. Lee, 2010).

6. L'étymologie grecque de εἰρωνεία (eironèia) décrit un questionnement incessant des choses et renvoie au besoin de connaître la réalité qui nous entoure, à l'aide de la critique et de la polémique.

7. Timofeeva emploie dans cet article la notion d'écho, qui peut s'assimiler à celle de *réfèrent* d'un énoncé, puisqu'il n'existe qu'au moment de l'acte de parole, lorsque l'intention communicative du locuteur s'exprime à travers la structure phraséologique modifiée afin d'atteindre l'interprétation correcte par le destinataire : « Dicho eco, o remisión a un enunciado previo o a un supuesto situacional o sociocultural, resulta un elemento fundamental para la realización de un acto irónico, ya que sin él la intención del hablante no quedaría comprendida por el oyente y la comunicación no se llevaría a término » (Timofeeva, 2005: 1070).

8. *Para la pragmática la ironía deja de ser un tropo o una figura de pensamiento con el que se expresa lo contrario, y se amplía su definición bajo el nuevo concepto de la mención ecoica.*

9. Affirmation de l'auteur dans notre correspondance privée.